

GRANDE GUERRE 1914-1918**Journal de route du docteur Jean Thiéry****Édité par le Cercle d'études locales de Contrexéville****Sixième partie : Il y a cent ans en 1919****Pages 4 à 41 - Démobilisation du docteur Thiéry****Pages 42 à 49 - Hommages aux Morts pour la France****Pages 50 à 54 - Les 47 morts inscrits sur le Monument****Pages 55 à 97 - Les 51 morts de Contrex et Outrancourt
Leur vie, leur carrière et leur mort****Pages 98 à 101 - L'Armistice du 11 Novembre 1918****Pages 102 à 105 - Statistiques nationales et locales****Pages 105 à 113 - Les cimetières militaires****Pages 114 à 145 - Les hôpitaux français et américains****Pages 146 à 164 - Les Contrexévillois pendant la Grande Guerre****Pages 165 à 172 - Épilogue****Pages 173 à 181 - Généalogie Thiéry depuis le XVIIe siècle**

**Nous avons le plaisir de vous offrir ces quelques pages
de notre ouvrages**

25- HARMAND André : il était capitaine de la compagnie 20/4 au 10^e RG (régiment du Génie) de Toul qui n'a que quatre mois d'existence, il est déclaré tué à l'ennemi le 21 juin, à Neuville-Saint-Vaast (62) à l'âge de 29 ans. Une citation à l'ordre de l'armée décrit ses derniers moments : « À montré les plus belles qualités à l'attaque et à la défense d'un village, dans la nuit du 12 mai 1915. S'est placé en tête d'une colonne d'attaque avec quelques sapeurs armés de pétards et de Bombes, donnant à tous l'exemple du plus beau courage ». Décoré de la Croix de guerre.

- La compagnie 20/4 du 10^e RG est incorporé au 20^e corps d'armée de la II^e Armée, qui combat en Lorraine et qui se distingue à Bois-le-Prêtre, puis est dirigé en Artois en octobre 1914. Après un hiver en premières lignes où la compagnie du capitaine Harmand se distingue, elle fait honneur à la devise du 10^e RG : "À me suivre, tu passes ; faire passer.." et encore plus au mois de juin lors des combats pour la prise de Neuville-Saint-Vaast (62), où ce ne sont qu'attaques de petites unités, accompagnées de détachements du génie. L'organisation de cette région, bouleversée par les obus et les torpilles qui pleuvent, est un terrible travail. Le sang des sapeurs des cinq compagnies du 10^e génie et des trois Compagnies bis, est répandu généreusement sur le sol d'Artois. La compagnie du capitaine Harmand progresse et ouvre le chemin aux fantassins qui combattent au corps à corps devant le village au lieu-dit la Targette (devenu depuis nécropole nationale) qu'ils conquièrent. La mission du génie est d'installer la défense pour résister à une contre-attaque, c'est à ce moment qu'une pluie d'obus tombe sur les unités qui sont littéralement hachées, quatre officiers commandant les compagnies paient de leur vie cette résistance et parmi eux le capitaine Harmand.

Le médecin-major Jean Thiéry relate cet événement dans son journal de marche, il n'apprend la nouvelle à l'hôpital de Saint-Nicolas-de-Port où il est médecin que le jeudi 1^{er} juillet 1915 par un courrier de sa femme Alice qui lui écrit depuis Contrexéville (p.78). C'est le 19 juillet qu'il apprendra les circonstances du décès du capitaine Harmand, il est au café Riche à Nancy avec sa



femme qui l'a rejointe quand ils croisent un capitaine du génie décoré de la Croix de guerre avec qui ils discutent, celui-ci lui apprend qui a ramassé les restes du Capitaine Harmand éparpillés par l'explosion d'un obus qui est tombé entre ses jambes, bras et cuisses arrachés, tête ouverte, en lui donnant tous les détails (p.85). Son nom figure sur les monuments aux morts Contrexéville et de Mirecourt, ainsi que dans les Livres d'or des deux

communes ; il est inscrit sur la tombe familiale de Contrexéville, mais ses restes seraient inhumés à Mirecourt...

- Marie Émile André Harmand est né à Contrexéville le 27 novembre 1886, fils de l'hôtelier Léon Harmand et d'Émilie Grégoire de Rouvres-en-Xaintois. Au conseil de révision 1906, André Harmand est déclaré avoir devancé son appel, il est militaire et étudie à Dijon, bachelier ès-lettres et mathématique. Le 11 novembre 1911 il épouse à Mirecourt Marie-Thérèse Canel, ils ont eu un fils prénommé Jacques. Dans le gunderic n° 61 de janvier-février 2006, p 502, je relate cette anecdote que m'avait raconté son neveu Jean Harmand : Émilie la mère du capitaine Harmand conservait, dans la salle à manger, une photo du bras de son fils.

36- GANGLOFF Alexandre : médecin-aide-major au 109^e Régiment d'Infanterie, il est décédé à l'âge de 45 ans à 9 heures du matin victime d'une crise d'urémie aggravée, le 24 décembre veille de Noël à l'hôpital complémentaire n° 9 bis de Contrexéville (casino). Il y a deux informations contradictoires (1) sur la fiche du Ministère de la défense il est mentionné qu'il était en service commandé, (2) sur la fiche de *MémorialGénWeb* il est écrit non mort pour la France. Son nom est inscrit sur les trois plaques des morts pour la France, il est inhumé au cimetière de Contrexéville.

- Août 1914, à la déclaration de guerre, le docteur Gangloff est mobilisé, il rejoint à Chaumont (52) son unité le 109^e RI (régiment d'Infanterie) rattaché à la 26^e Brigade d'infanterie de la 13^e D.I (division d'infanterie), il est Médecin-aide-major de 1^{er} classe. Son parcours de médecin militaire ne nous est pas connu, il a 42 ans et il est réserviste, on pourrait le comparer à celui du docteur Thiéry Médecin-aide-major de 1^{er} classe qui était âgé de 35 ans, et qui de 1914 à 1918 a connu pas moins d'une dizaine d'affectation, d'ambulances en services médicaux et hôpitaux divers, sur plusieurs théâtres d'opérations militaires. Nous ne connaissons pas la date de l'hospitalisation du médecin-aide-major Alexandre Gangloff, probablement soigné dans l'hôpital de son affectation d'origine à Chaumont, il a été rapproché de sa famille à Contrexéville.

Son nom ne figure pas dans le Tableau d'honneur des médecins morts pour la France, publié en 1921 par La Fare, 55 Chaussée d'Antin Paris IX^e.

Alexandre Gangloff est cité dans l'Homage du Corps Médical Français "Aux médecins morts pour la Patrie 1914-1918" publié par souscription avec le concours de MM Alcan et Lisbonne – Hazelin et Houzeau – J.B

Baillière père et fils – G Doux – Masson et Cie – Poinat (Membres du syndicat des éditeurs) Paris.

- Alexandre Gangloff est né à la Roche-sur-Yon (85) le 9 octobre 1872, il exerçait la médecine à Le Horps en Mayenne (auparavant il était médecin à Bonneval dans l'Eure-et-Loir). Le 19 octobre 1904, année de son doctorat à la Faculté de Paris, il se marie à Contrexéville avec Jeanne Boichox fille du docteur Prosper Boichox et de Céline Parisot fille d'un hôtelier de la station. Un fils prénommé Jean, est né de leur union en 1905 à Le Horps. En 1908, Alexandre avec sa femme et son fils, viennent s'installer à Contrexéville, ils habitent dans le domicile familial rue de l'Esplanade (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui), consultant thermal de la station, avec son beau-père Prosper Boichox, Alexandre Gangloff est conseiller municipal en 1908, puis il est réélu sur la liste d'Auguste Morel en 1912, après une lutte serrée contre le docteur Jean Thiéry, un adversaire coriace qui lui manifesterait un ressentiment profond, au point qu'il ne le mentionnera que succinctement pour son décès 4 mois après : Je suis surpris d'apprendre que Gangloff est mort en décembre dernier. Excellent dîner et soirée avec ma chère Pauline. (mémoire de guerre, édition 2018- p.59), autre extrait édition 2017- p.180) :
« Après déjeuner et en compagnie des Talfumière nous allons assister à une soirée récréative offerte à l'hôpital 109. Là on ne se douterait vraiment pas de l'état de guerre, notre confrère Algan, Médecin Chef de cet hôpital (où a exercé le docteur Gangloff), préside entouré de toute sa famille à cette belle cérémonie, Quelle comédie ! Après dîner, nous allons au cinéma. La salle est remplie de poilus et de civils qui se tordent ; le comble c'est qu'on y voit uniquement des films représentant des drames d'amour !! Pauvres poilus qui êtes stoïquement dans les tranchées, vous ne vous doutez guère de cela !! En rentrant et en guise de réveillon, nous buvons les deux bonnes bouteilles de Champagne que j'ai rapportées de Contrex. »
 Le docteur Alexandre Gangloff, avait pendant son mandat municipal enquêté sur l'état déplorable de l'hygiène de la station thermale en 1911.

38- BETRIX Henri : fantassin à la 2^e compagnie du 149^e régiment d'infanterie d'Épinal, il décède le 31 mars 1918 à l'ambulance n°219 à Fraize dans les Hautes-Vosges à l'âge de 30 ans, suite à des blessures de guerre.

- en 1907, à l'âge de 19 ans, Henri quitte le foyer pour s'engager le 22 février à Nancy, dans les fusiliers de la 2^e compagnie de discipline caserné au château d'Oléron en Charente-inférieure. Son engagement terminé, revenu à la vie civile il habite Paris, au 2 de la rue Dupin dans le 6^e

arrondissement, d'où il sera mobilisé à la déclaration de guerre en août 1914. Henri Bétrix, participe avec son régiment et toutes les unités de la 43^e division d'infanterie, aux campagnes des Hautes-Vosges et de la Marne en 1914, en 1915 c'est l'Artois, mars 1916 la bataille de Verdun puis la Somme, en 1917 défense du Territoire-de Belfort, le 149^e régiment d'infanterie quitte le département du Doubs le 17 janvier 1918, transporté par le chemin de fer pour s'installer à l'est de la Croix-aux-Mines (88), dans un secteur qu'Henri Bétrix connaît bien pour y avoir combattu dès le début de la guerre en 1914. C'est une zone montagneuse réputée pour être difficile d'accès. La grande offensive allemande sur le nord de la France, oblige le quartier général français à envoyer ses meilleures unités en renfort, c'est pour cette raison que dès le 21 mars, le 149^e régiment d'infanterie se regroupe à Corcieux une dizaine de jour pour partir par le chemin de fer en direction de la forêt de Compiègne. C'est au moment où les troupes montantes venaient relever la 2^e compagnie qui formait l'arrière garde sur la tête du Violu, qu'un violent pilonnage de l'artillerie allemande contraint les soldats à se terrer, après le déferlement de fer et de feu on relève les morts et les blessés parmi lesquels Henri Bétrix, il est envoyé à l'ambulance n°219 à Fraize distante d'une dizaine de kilomètres, c'est là qu'il meurt après quelques jours d'hospitalisation. Henri Bétrix est inhumé dans le carré militaire du cimetière de Contrexéville, tombe n°18, il est titulaire de la Croix de guerre.



- Maurice Henri Bétrix est né le 22 mai 1888 à Contrexéville, fils d'Alfred Bétrix comptable à la Société des eaux minérales, originaire d'Annecy, sa mère Jeanne Humbert était native de Saumur, Henri avait une sœur née en 1891, la famille habitait une maison dans la Grande rue (parking actuel entre l'établissement thermal et l'hôtel de la Souveraine).

39- COLIN Louise : Rares sont les femmes dont le nom figure sur les monuments aux morts de la Grand Guerre, parmi les noms inscrits sur celui de Contrexéville, on peut lire la mention en tête de liste : Collin. L, infirmière. Les recherches sur l'identité et le parcours d'infirmière de Louise Colin ont été perturbées par l'orthographe de son nom, qui est écrit Collin sur le monument actuel de Contrexéville et sur la liste de la Société française de secours aux blessés militaires, mais qui en réalité s'écrivait

Colin, comme il était inscrit sur le mémorial du premier monument aux morts de Contrexéville, à l'état civil et sur la tombe familiale.

- Louise Colin décède au domicile contrexévillois de sa famille à 34 ans le 30 mai 1918, dame de la SSBM (Société française de Secours aux Blessés Militaires, des armées de terre et de mer). Elle était infirmière bénévole aux hôpitaux de Martigny-les-Bains, sa mort fut constatée à l'état civil de Contrexéville à 7 heures le matin, mais la cause n'en est pas précisée (certainement la grippe espagnole). Alors qu'elle est déclarée morte des suites d'une maladie contractée dans le service bénévole des hôpitaux militaires, à Martigny-les-Bains (Memorialgenweb).

Dans la délibération du Conseil municipale en date du 16 juillet 1921, il est écrit que sera ajouté aux autres noms des morts pour la France, celui de Louise Colin.

En étendant les recherches dans les archives des services hospitaliers et ceux de la Croix-rouge, de nouvelles révélations sont venues éclairer le sort de Louise Colin et l'histoire des infirmières qui furent également des victimes de la guerre. Un monument érigé à Reims « À la gloire des infirmières victimes de leur dévouement » témoigne de l'investissement des soignantes françaises. Il existait plusieurs catégories d'infirmières :

Les infirmières professionnelles, les infirmières temporaires des hôpitaux militaires et les infirmières bénévoles des trois sociétés de la Croix-Rouge

(1) la SSBM, Société de Secours aux Blessés Militaires,

(2) l'ADF, les Dames de France

(3) l'UFF, Union des Femmes Françaises.

La Croix-Rouge rappelle sur sa page consacrée au conflit qu'elle a mobilisé au total 68.000 infirmières.



Monuments de Reims : C'est le Mémorial des 211 infirmières françaises « tombées au champ d'honneur », y sont inscrits les noms de 13 infirmières qui ont été tuées lors de bombardements, de 198 qui moururent de maladies contractées durant leur service (le cas de Louise Colin).

Les hôtels International et des Bains de la station thermale de Martigny-les-Bains, étaient des hôpitaux militaires pendant le conflit, ils disposaient de 467 lits pour accueillir les blessés, c'est là que s'est dévouée Louise Colin, avant d'être atteinte d'une maladie mortelle.

- Sur le registre 1911 du recensement de la commune de Contrexéville, figurent les noms de la famille Colin. Edmond Colin natif de Marainvillers (54), sa femme Ida Châtain, native de Vaudémont (54). Les Colin habitaient Suriauville où est née Louise (un village où il y a plusieurs famille Collin avec deux L). En 1886, la famille s'installe à Contrexéville rue de Dombrot (rue Reine Isabelle aujourd'hui), où naît Zoé (les anciens contrexévillois se souviennent d'elle), Edmond et sa femme Ida exercent la profession de marchand de grain, lorsque Edmond décède en 1909, sa veuve et ses filles continuent le commerce avec des domestiques et louent des meublés aux curistes. Depuis, la salle Saint-Epvre a succédé au bâtiment de stockage des Colin, elle a gardée la fenêtre de mansarde par laquelle étaient hissés les sacs de graines avec une mouffette, pour les conserver au sec dans les greniers.

13- SAUTRÉ Paul : il meurt le 5 octobre 1914 à l'âge de 34 ans, des suites de ses blessures de guerre, soldat au 167^e RI de Toul (régiment d'infanterie), blessé près de Pont-à-Mousson (54), il est évacué à l'hôpital temporaire de Gray (70), à 100 kilomètres de sa dernière résidence, qu'habite son épouse à Saint-Loup-sur-Semouze (70) ; son nom figure aussi sur le monument aux morts de cette ville. Son frère cadet Léon (n°35) le suivra dans la tombe le 14 octobre 1917.

- Il avait fait son service militaire en 1902 au 79^e RI à Nancy, nommé caporal il fut cassé de ce grade 1 an après, il passe au 153^e RI caserné à Toul, libéré en 1904 avec un Certificat de bonne conduite, Paul Sautré effectuera ses période d'un mois au 79^e RI en 1907 et 1911.

Mobilisé en août 1914 au 167^e RI de Toul, il participe aux combats de Lorraine, son unité est engagée dans les furieux combats du Bois le prêtre au mois d'octobre à l'ouest de Pont-à-Mousson, il est blessé *d'un coup de feu reçu dans la région inter-scapulaire*, au cours des combats pour la défense du village de Fey-en-Haye (54), un village qui sera rayé de la carte (le nouveau Fey-en-Haye fut reconstruit à côté), après ce fait d'armes son régiment a pris la devise « Les loups de bois le prêtre ». De l'ambulance il est ensuite rapatrié sanitaire dans un hôpital du département où il résidait avant guerre. La famille obtiendra qu'il soit inhumé à Contrexéville avec son frère Léon, aujourd'hui la tombe et la stèle en pierre, aux inscriptions effacées, sont les seuls vestiges qui restent au cimetière.

- Auguste Paul Sautré né le 26 janvier 1880 à Contrexéville, est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, fils d'Auguste Léger Sautré, manœuvre, et de Marie Léonie Antoine, couturière,



ils habitaient rue Salabéry (la rue Ziwer-Pacha aujourd'hui). Après son service militaire il épouse Louise Albertine Hélène Arnould de Serécourt le 25 janvier 1908, ils vont habiter à Saint-Loup-sur-Semouze, où il exerçait la profession de postier.

35- SAUTRÉ Léon : soldat au 95^e RI (régiment d'infanterie) il est tué à l'ennemi à l'âge de 25 ans, le 14 octobre 1917 à Massiges (51), à la demande de la famille, il rejoindra dans la tombe au cimetière de Contrexéville, son frère aîné Paul Sautré mort le 5 octobre 1914 (n°13) page 63.

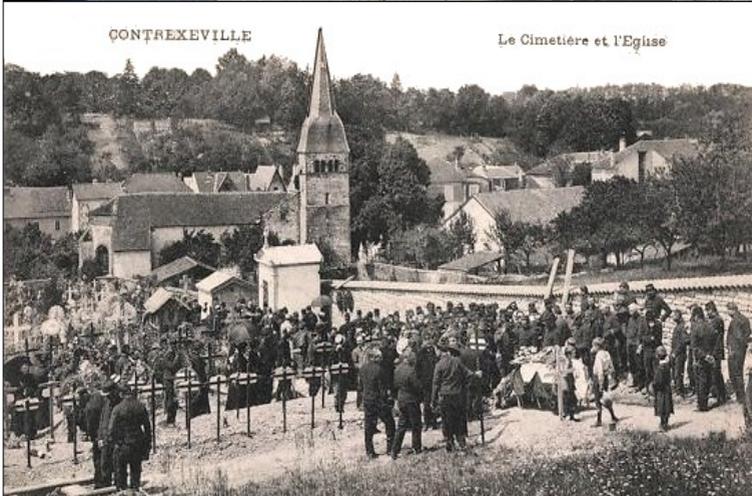
- Léon Sautré vient à peine de terminer son service militaire effectué au 170^e Régiment d'infanterie aux casernes Haxo à Golbey, qu'il est mobilisé à la déclaration de guerre, il rejoint le 95^e RI à Châtel-sur-Moselle, qui arrive par la voie ferrée de Bourges (18) aussitôt engagé dans les durs combats de la campagne de Lorraine, Léon participera à toutes les campagnes suivantes, jusqu'au mois d'octobre 1917 où il est en position sur le secteur de la Main de Massiges, qui comprend les crêtes dites du Pouce, du Faux-Pouce, de l'Index, du Médius, séparées entre elles par les grands ravins de mêmes noms. La position écrasée par les torpilles, est particulièrement délicate, car elle offre à l'ennemi des couloirs d'infiltration faciles par les ravins. Les positions allemandes du Mont-Têtu, de la Chenille et de la Tête de Vipère sont puissamment organisées et couvertes d'un labyrinthe de tranchées et boyaux. Le 14 octobre l'ennemi tente de s'infiltrer dans le ravin de l'Étang. Une fougueuse contre-attaque à la baïonnette l'en rejette, lui infligeant des pertes et capturant des prisonniers, aussitôt l'artillerie et les engins de tranchée ennemis écrasent méthodiquement nos premières lignes. Le soir les Français récupèrent les blessés et relèvent les corps des morts, parmi eux celui de Léon Sautré.

- Jules Léon Sautré est né le 13 avril 1892 à Contrexéville, fils d'Auguste Léger Sautré, manœuvre, et de Marie Léonie Antoine, couturière, il habitait la rue Salabéry avec ses parents (rue Ziwer-Pacha aujourd'hui). Il exerçait la profession de manœuvre.

La nécropole militaire du cimetière de Contrexéville

Il reste encore 56 tombes au carré militaires français : y reposent les corps des soldats morts pendant leur traitement dans l'un des hôpitaux de la station. Beaucoup de militaires décédés pendant leur hospitalisation à Contrexéville ont été rapatriés par leur famille, peut-être une centaine, car nous n'avons pas le chiffre total des soldats qui ont été inhumés sur place...

- 11 morts en 1914 d'août à novembre, dont un soldat inconnu.
- 22 morts en 1915, dont le soldat Givan, tombe 15. Son histoire page 107.
- 10 morts en 1916, dont le soldat Delfour Pierre, tombe 7 page 107.
- 12 morts en 1917, avant l'arrivée des américains.
- Le 31 août 1918, Béatrix Henri un Contrexévillois (n°38) pages 85 et 86.
- 10 militaires musulmans figurent parmi les morts.



Ci-dessus : Le quotidien des Contrexévillois, est celui des enterrements de militaires morts lors de leur hospitalisation.

Ci-dessous : Le curé et les servants ouvrent la procession, le catafalque entouré d'une garde fusil en berne, précédé du maire Auguste Morel, de quelques notables suivis par un cortège de militaires en service ou en convalescence et d'une foule d'habitants et de quelques curistes.



Texte : Gilbert Salvini